

WEHR, Paul, BURGESS, Heidi and BURGESS, Guy (dir.). *Justice Without Violence*. Boulder & London, Lynne Rienner Publishers, Inc., 1994, 301p.

Paul Gagné

Volume 26, numéro 3, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703500ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703500ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagné, P. (1995). Compte rendu de [WEHR, Paul, BURGESS, Heidi and BURGESS, Guy (dir.). *Justice Without Violence*. Boulder & London, Lynne Rienner Publishers, Inc., 1994, 301p.] *Études internationales*, 26(3), 613–615.
<https://doi.org/10.7202/703500ar>

nomie, développement, environnement, droits humains, race, féminisme, et activisme non-violent. Chaque catégorie offre 2 à 4 syllabus et un essai introductoire. Par exemple, dans l'essai sur les rapports Nord-Sud, nous apprenons qu'il importe de préserver les modes de vie paysans, les racines communautaires, les pratiques écologiques traditionnelles et l'autosuffisance des villages.

Ce livre multidisciplinaire est loin d'être réductionniste. Les plans de cours sont à jour et empruntés d'universités américaines de premier rang. Mais il importe de souligner deux de ses points faibles. D'abord, il semble que les essais du début du volume et des 14 sections furent sollicités sans connaissance préalable des syllabus que le livre final inclurait ; on aurait aimé trouver un lien plus explicite et critique entre les essais et les syllabus. De plus, il manque un indice global des auteurs cités dans les essais et les syllabus. Il est donc très difficile de cerner les textes «incontournables» apparaissant dans la plupart des syllabus.

Malgré ces problèmes, je recommanderais ce livre aux chercheurs et aux enseignants œuvrant dans chacun des 14 sous-champs énumérés, aux lecteurs/citoyens avisés et aux praticiens de la paix à la recherche d'un cadre conceptuel plus clair.

Peter CALKINS

Département d'économie rurale
Université Laval, Québec

Justice Without Violence.

WEHR, Paul, BURGESS, Heidi and BURGESS, Guy (dir.). Boulder & London, Lynne Rienner Publishers, Inc., 1994, 301p.

Ce livre est la première publication importante du Consortium sur la résolution des conflits émanant du projet : la justice sans violence. Ce projet est subventionné par l'Institut américain pour la paix, par la Fondation William et Flora Hewlett, ainsi que par l'Université du Colorado. Il explore les chemins de la non-violence qui ont été suivis dans le monde pour s'opposer aux injustices économiques ou politiques. On y trouve à la fois des analyses théoriques et des études de cas concernant l'Asie, l'Afrique, l'Europe, l'Amérique latine et le Moyen-Orient. L'unité dans cette diversité d'articles se fait autour du thème de l'atteinte de la justice au moyen de la non-violence.

Les deux premiers chapitres sont écrits par Guy Burgess et Heidi Burgess, sociologues qui dirigent avec Paul Wehr le Consortium ainsi que le projet sur la justice sans violence. Le premier donne une large vue d'ensemble des publications reliées à la justice et à la non-violence en vue d'en dégager les fondements théoriques. À partir de cette base théorique, dans le deuxième chapitre, les deux auteurs exposent les questions et les hypothèses de recherche développées afin de guider les différents auteurs des chapitres suivants dans leurs études de cas.

Le troisième chapitre sur la paix, la justice et les différents visages du pouvoir, est écrit par Kenneth Boulding, décédé en mars 1993.

Boulding était, depuis plus de trente ans, l'un des plus éminents chercheurs dans le domaine de la résolution des conflits et de la paix. Dans ce chapitre, il nous livre ses pensées sur la nature de la justice, sur les causes de la violence ainsi que sur les différents types de pouvoir reliés aux conflits sur la justice.

Le quatrième chapitre est écrit par Doug Bond, directeur du programme sur les sanctions non-violentes dans les conflits et dans la défense à l'Université Harvard. Dans ce chapitre, Bond développe une théorie intéressante sur la non-violence, qui s'appuie sur les travaux de Gene Sharp mais qui en diffère à certains égards. Il met en relation ce qu'il nomme les mécanismes de l'action avec les mécanismes de changement.

À la suite de ces quatre chapitres théoriques viennent huit études de cas. La première, sur le Nicaragua sandiniste, est l'œuvre de Paul Wehr, codirecteur du projet et directeur de la concentration sur les conflits sociaux du Département de sociologie de l'Université du Colorado à Boulder, et de Sharon Erickson Nepstad, une étudiante diplômée en sociologie. Ils examinent les rôles qu'ont joué la violence et la non-violence afin d'atteindre plus de justice au Nicaragua, dans le contexte du conflit entre les Sandinistes et les Contras, ainsi que celui entre les Sandinistes et les populations indigènes de la Côte atlantique. Ils décrivent les facteurs qui ont aidé à modérer ces conflits et à diminuer la violence dans ce contexte révolutionnaire. Enfin, ils développent une notion importante : celle d'une stratégie mixte du pouvoir. Cette stratégie consiste en une combinaison pré-

cise de menace, d'échange ou de négociation, et de stratégies d'intégration aboutissant à un changement social réel.

Le deuxième cas, écrit par Joel Edelstein, professeur de science politique à l'Université du Colorado à Denver, est celui des révolutions de 1989 en Europe de l'Est. Même si l'image véhiculée par les médias aux États-Unis en était une d'effondrement total, accélérée par une action directe non-violente des masses populaires, selon Edelstein le processus de changement sociopolitique fut bien plus complexe. L'action directe non-violente a bien sûr joué un rôle dans ces révolutions de 1989, mais certains autres facteurs aussi. Edelstein décrit les conditions qui ont poussé les forces réformistes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des élites sociopolitiques du bloc communiste. Ces forces se sont combinées de telle sorte qu'elles ont conduit à un effondrement majeur du communisme.

Le cas suivant a été produit par Zaven Arabajan, un économiste soviétique qui visitait l'université de Denver à l'époque du projet et qui par la suite retourna à Moscou où il fut témoin des événements de l'été 1992 et de ceux qui suivirent. Il nous présente une vue historique de la façon dont la Russie a rencontré les conflits de justice à travers sa longue histoire, montrant que les récents soulèvements ne sont qu'une infime partie d'une série d'événements perturbateurs qui sont arrivés en Russie depuis le dix-septième siècle. Ce qui distingue les changements récents, c'est d'être le résultat d'actions non-violentes contrairement aux révolutions violentes qui ont si souvent ca-

ractérisé l'histoire de la Russie. Cependant, il s'interroge sur la capacité de la Société russe à maintenir une approche non-violente à long terme pour résoudre ses problèmes économiques et politiques. Le chaos social, économique et politique, continu et une absence d'amélioration, même après des essais importants de réforme, ont encore une fois, selon Arabajan, préparé la Société russe à des poussées de violence et d'intolérance.

Dans le chapitre suivant, Stephan Thomas, également politicologue à l'Université du Colorado à Denver, s'arrête sur le mouvement démocratique des étudiants en Chine, qui a été brutalement brisé sur la Place Tiananmen en juin 1989. Même si l'on pense majoritairement que le mouvement démocratique étudiant a été un échec de l'action directe non-violente, Thomas croit le contraire, car les étudiants ont perdu dans la dignité, c'est-à-dire en respectant leurs principes démocratiques et non-violents. Leur action, même si elle n'a pas réussi dans l'immédiat, a peut-être jeté les bases à long terme d'une réforme ou même de l'abolition du Parti communiste en Chine. Cependant, l'avènement de ces changements dépendra de plusieurs facteurs, incluant la santé de l'économie chinoise, la réponse des dirigeants du parti et les événements en dehors de la Chine. Ces facteurs pourraient pousser à la fois les citoyens et les dirigeants à travailler soit pour le maintien du statu quo ou pour le changement social et politique.

Ensuite, viennent deux chapitres sur l'Afrique: le premier par James Scarritt, professeur de science politique à Boulder, centré sur les changements politiques violents et non-violents en Afrique noire; le deuxième, écrit par William Kaempfer, Anton Lowenberg, H. Naci Mocan et Lynne Bennett, qui étudie le rôle joué par les sanctions économiques pour contrer l'apartheid en Afrique du Sud.

Les deux dernières études de cas sont l'une sur le conflit palestinien et le Moyen-Orient, par Amin Kazac, et l'autre, par Elizabeth Mathiot (Moen); sur les organisations pour le développement en Inde qui rencontrent plusieurs obstacles sur le chemin du changement non-violent afin d'arriver à plus de justice.

Dans le chapitre final, Heidi et Guy Burgess essaient de tirer de ces différents chapitres quelques conclusions théoriques et certaines hypothèses pour des recherches ultérieures, surtout de bien cerner les variables qui affectent le plus le quand et le comment recourir à la non-violence pour arriver à remédier à l'injustice.

Comme tout livre conçu à partir d'articles de plusieurs auteurs, on y trouve des études de valeur inégale, mais le lecteur trouvera sans doute quelques articles qui sauront l'intéresser. De plus, ce livre a le mérite de montrer qu'il est possible d'atteindre la justice à partir de rapports d'opposition non-violents face à l'injustice.

Paul GAGNE

Département de philosophie
UQTR, Trois-Rivières, Canada